

Durant l'ère industrielle, notre paroisse va être impactée par trois conflits :

la guerre de 1870-1871

la première guerre mondiale en 1914-1918

la seconde guerre mondiale en 1939-1940, suivie de l'occupation allemande jusqu'en 1944.

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870

Le déclenchement du conflit est dû à un démêlé diplomatique mineur. La France demande le retrait de la candidature d'un prince allemand de la maison de Hohenzollern au trône vacant d'Espagne. Rappelons que l'impératrice Eugénie, femme de Napoléons III est issue de la famille régnante espagnole. Bismarck répond



par un camouflet, ce qui est insupportable pour les dirigeants français de l'Empire. Des maladresses politiques de l'empereur Napoléon III vis-à-vis d'autres pays européens isolent la France, mais le régime pousse à la confrontation avec la Prusse, soutenu par l'opinion publique, autant pour se débarrasser d'un rival dangereux que pour agrandir le territoire national.

Le 19 juillet 1870, l'Empire français déclare la guerre au royaume de Prusse, alors même que les troupes françaises sont mal préparées, moins nombreuses, 300 000 hommes contre 500 000, bien plus qu'auguré dans les états-majors car la Prusse réussit à s'allier avec le grand-duché de Bade, le royaume de Wurtemberg et celui de Bavière, et manquent d'une stratégie militaire concertée.

Cette guerre sera un fiasco total avec 120 000 morts côté français, 130 000 côté allemand, la chute de l'Empire, la perte de l'Alsace et de la Lorraine. La France doit payer 5 milliards de francs pour obtenir que la Meurthe et Moselle soit libérée de l'occupation. La chose sera faite le 13 septembre 1873.

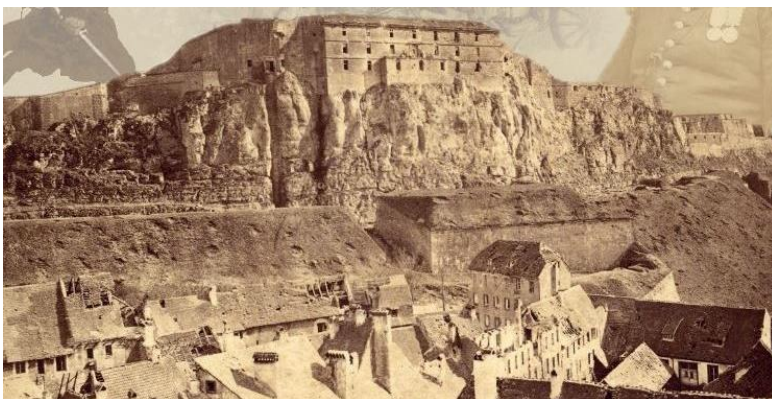
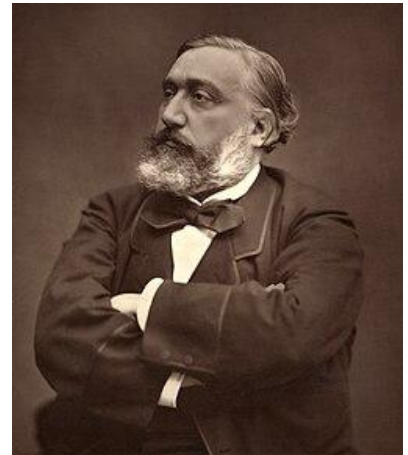
Pour raviver la mémoire de cette guerre dont, en 2025, nous ne nous souvenons plus de grand-chose, faisons appel aux écrits de Pierre RICHARD dans **La guerre de septante, une guerre oubliée, 1870-1871, de Villersexel à la Lizaine** en extrayant ce qui concerne notre paroisse.

UNE ARMÉE HETEROCLITE

Après la déroute, depuis octobre 1870, de l'armée des Vosges, l'armée de l'Est fut "enfantée" par Gambetta lui-même, à Bourges et mise entre les mains du général Bourbaki le 2 janvier 1871.

Sa mission : gagner la trouée de Belfort, délivrer la ville assiégée et couper si possible les communications de l'ennemi avec l'Allemagne.

Gambetta



Belfort assiégé

Le 24^e corps fut cantonné à Besançon et dirigé par le Général Bressolles. Le 18^e corps fut cantonné à Pesmes sous les ordres du Général Billot, le 20^e corps à Vorey sous les ordres du Général Clinchant, le 15^e corps débarqua à Clerval un peu plus tard, sous le commandement du Général Martineau de Cheney.

La division Cremer, non intégrée, se trouvait entre Dijon et Gray.



Général Bourbaki

C'était une armée hétéroclite, d'environ 130.000 à 140.000 hommes, mal préparée, mal dirigée par un état-major mitigé composé d'officiers républicains et royalistes. Ceux-ci étaient considérés comme réactionnaires, et avaient des grades non mérités, souvent obtenus à titre provisoire à cause du manque de cadres. Cette armée était sous la responsabilité d'un chef, auquel les critiques donnèrent peu d'éloges.

Elle était composée de jeunes recrues, ayant rejoint des troupes d'active rescapées des désastres ultérieurs. L'armée française à cette époque était une armée de conscription. Seulement une partie du contingent annuel était appelé sous les drapeaux suivant un tirage au sort. Celui qui tirait le bon numéro était exempté, le jeune fortuné qui tirait un mauvais numéro pouvait acheter un remplaçant.

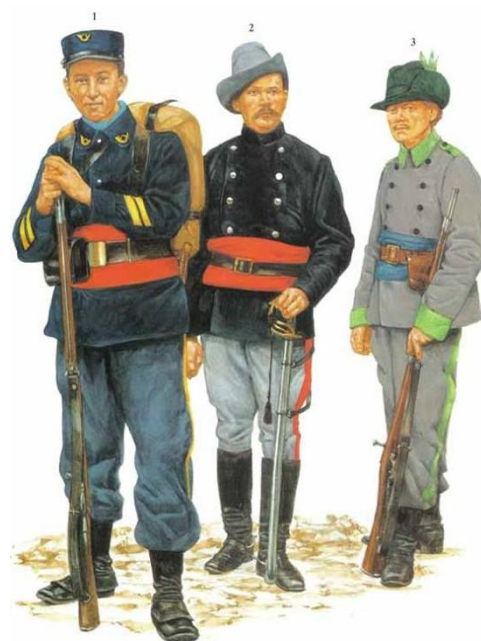
Nous avions là une véritable armée de métier puisque le service militaire durait sept ans et bien souvent « l'élus » se réengageait et devenait un excellent sous-officier. Profitons pour dire que le soldat français était courageux et savait se battre. Il était vu comme le meilleur soldat du monde, son passé parlait pour lui, surtout depuis les guerres de la révolution et les campagnes napoléoniennes.



Revenons à la composition de notre armée de l'Est

Il y avait des gardes mobiles, que nous connaissons sous le nom de mobiles ou encore " les moblots ". Ces mobiles étaient des jeunes qui ne faisaient pas partie de l'armée active. Ils étaient « levés » par régions. Courageux mais inexpérimentés, ils avaient un armement disparate.

Des gardes nationaux, sans parler des troupes de la légion étrangère et des francs-tireurs composaient cette armée. La loi Niel de 1868 prévoyait en effet la formation de compagnies de franc-tireurs, volontaires issus de sociétés de tir et qui désiraient concourir à la défense du territoire national.



1 Corporal, Francs-Tireurs de Châteaudun
2 Eclaireurs à Cheval Bretons, Army of the Loire, December 1870
3 Franc-Tireur de Jonsac, Army of the Vosges

Les franc-tireurs s'engageaient pour un an renouvelable au titre de la garde nationale et s'équipaient à leurs frais. Comme la garde nationale sédentaire leur emploi était limité au pays autour de chez eux. Dès août 1870 un grand nombre de ces formations virent le jour avec un armement hétéroclites et des tenues variées.

Certaines de ces unités étaient démunies de tout, armement, approvisionnement, et en côtoyaient d'autres ayant un armement moderne. Certains bataillons étaient équipés du fusil moderne comme le "chassepot", une arme nouvelle, d'excellente précision. Le chassepot tirait 6 à 7 coups à la minute sur une portée utile de 1600 mètres, bien supérieur au fusil prussien à aiguille Dreyse. Celui-ci était plus lourd avec un handicap incroyable puisque sa portée utile était de 600 mètres. Mais, les gardes mobiles avaient des fusils anciens datant de 1857 et transformés en fusils à tabatière.

Venons à présent à ce qui va toucher les villages de notre paroisse, en 1871 :

Le 15^e corps, arrivé pour renforcer l'aile droite de l'armée de l'Est, débarque en ce moment dans la petite gare de Clerval, dans des conditions incroyables. Clerval possède une gare sans véritables quais, sans moyens de levage pour débarquer canons et fourgons. Le déchargement s'étale sur 8 jours déversant des troupes frigorifiées, des wagons s'échelonnant sur plusieurs kilomètres. Ils ne sont pas chauffés bien sûr, les hommes et les bêtes se serrent les uns contre les autres pour glaner quelque chaleur. Ils n'ont pratiquement pas de vivres. On observe une pagaille monstre engendrée par des ordres et des contre-ordres, des directives mal interprétées, Onans devient Ornans et voilà nos soldats engagés dans cette direction !



On peut s'imaginer dans quelles conditions ces soldats montent aux combats ! Parmi eux les plus éprouvés sont les zouaves, plus connus sous le nom de « Turco ». Ces tirailleurs Algériens, tous engagés volontaires, souffrent particulièrement des conditions atmosphériques. Ce sont de braves soldats, et l'ardeur au combat des Turcos est extraordinaire. La peur panique que les Kabyles inspirent aux Prussiens se manifestera de nouveau sur les hauteurs de Sainte-Suzanne.

L'armée de l'Est ne connaîtra pendant ces combats que des calamités, un temps épouvantable, une neige constante, des terrains gelés ou détrempés, et par-dessus tout une température extrêmement basse : des records pour cet hiver pour la journée du 15 janvier avec -24°C, le 16 janvier -16°C.

Avec des équipements disparates, bivouaquant dans la boue, sans feu, sans sommeil, ils auront rarement l'occasion de monter les tentes-abris. Tous les soldats n'ont pas reçu le matériel de campagne. Un point important est à préciser, en 1870, c'est le militaire, lui-même qui fait sa soupe, son café et son « rata », les vivres étant distribués par l'intendance.



L'armée est commandée par des officiers dont beaucoup manquent d'expérience, beaucoup d'officiers sont prisonniers en Allemagne. Ils appliquent alors dans ce cas précis, le règlement à la lettre : comme défense d'allumer des feux, ce qui est explicable par rapport aux avant-postes mais inadmissible pour les troupes en retrait. « Le froid nous pénétrait à travers la capote, comme à travers une toile d'araignée », écrivaient les soldats à leurs familles.

Avec des températures de -20 à -24°C, malheur aux canoniers qui touchaient sans "mitaines" le tube en acier de leur pièce. Ces canons à tir direct, devaient être hâlés sur les hauteurs pour pilonner l'adversaire. Ils nécessitaient beaucoup d'efforts de transports pour les bêtes et les gens à cause des chemins verglacés et des champs enneigés.

Uhlands



L'une des difficultés, la plus grave se portera sur l'alimentation des troupes et des chevaux. Le pays, épuisé par les réquisitions des Uhlands, offrait peu de ressources, le pain et l'avoine finirent par manquer. Il restait le lard de mauvaise qualité et les biscuits pleins de charançons. Mais tous les rescapés, garderont le souvenir de la charité admirable des habitants des villages de la vallée du Rupt, Raynans, Issans, Saint-Julien, Allondans, Sainte - Marie, Bart, Bavans...

« Ce sont pourtant des villages protestants » précisait-ils dans leurs lettres. Il est vrai que le pays de Montbéliard, 80 ans auparavant, était une province allemande sous les Wurtemberg. Les habitants avaient pitié de nous et ces braves gens nous servaient de la « goutte » et des gros morceaux de cochon salé. »

Le froid a fait plus de victimes que les balles, membres gelés, surtout les pieds, et cette toux sèche qui déchirait les poitrines. La fièvre survenait, provoquant une soif intense, étanchée bien souvent en mangeant de la neige. Nous avons en tête cet épisode dramatique, qui s'est déroulé dans la forêt du Mont-Bart par -24°C, racontée par un mobile :

« Nous avons allumé de maigres flambées de bois autour desquelles le cercle transis se serre, du général aux soldats

et jusqu'aux chevaux qui viennent d'eux-mêmes chercher une place autour du feu. Bien des amis vont chercher le repos, mais une fois couchés, beaucoup ne se relèveront pas. »

La dysenterie, la fièvre typhoïde décimèrent des sections entières, les médecins manquaient de tout et en particulier de chloroforme pour soulager les blessés. Oui, une grande misère s'était abattue sur cette armée, et encore à cet instant les malheureux ne connaissaient pas ce qui les attendait pendant leur retraite vers la Suisse.

Les Prussiens étaient-ils logés à la même enseigne ? Non. Mieux organisés ils avaient des positions de replis bien préparées. Ils logeaient de force chez l'habitant, bien au chaud, en attendant les combats. Le ravitaillement arrivait dans de bonnes conditions, ils étaient les champions de la réquisition. Les landwehrs à l'inverse des Uhlands ne brutalisaient pas la population, mais ils raflaient toute la nourriture de nos paysans y compris les bêtes. Ils réclamaient aussi une imposition par tête d'habitant, celle-ci saigna à blanc villes et campagnes. Ils se comportaient en vainqueurs, en pays conquis.

AVANT POSTE DE BART

Après la victoire française de Villersexel, les Prussiens ont reflué vers l'est. Au matin du 10 janvier 1871, le village de Bart est occupé par une compagnie prussienne de la Landwehr, une armée territoriale formée de réservistes âgés de 30 à 40 ans.



Les Allemands se concentrent surtout aux alentours de l'école, ancienne Mairie. On y observe une grande agitation, parmi la troupe. Au fur et à mesure que le jour se lève, les officiers s'excitent et sont très nerveux. Les ordres fusent de toute part, les allées et venues des soldats, les caisses de munitions et de vivres qui sont déchargées à la hâte des voitures rangées dans la cour, tout cela présage de graves événements. Les patrouilles de reconnaissance, constituées de quelques soldats se forment et partent aussitôt dans plusieurs directions. L'une d'entre elles se dirige, avec beaucoup de précautions vers l'usine de la Roche, puis oblique sous-bois au pied du Mont-Bart.

Sous un ciel bas, le rude hiver de ce début d'année continue à dispenser un froid sec, qui fait mal, la température chute parfois à -20°. La neige qui recouvre la nature est gelée en surface, la carapace de glace éclate sinistrement sous les pas des fantassins équipés lourdement. La population depuis le retour des Allemands, s'est réfugiée dans les caves ou les écuries, choisissant l'endroit le mieux protégé par l'épaisseur du tas de foin. Tous craignent la canonnade, qui résonne continuellement depuis le siège de Belfort.

Les Prussiens, durant la longue nuit du 13 janvier, allument de grands feux aux alentours de l'école, même les fenêtres de l'établissement sont illuminées, au risque de provoquer des incendies. La clarté des flammes est destinée à éviter une attaque surprise des Français.

Affaire du Mont-Bart

La bataille est imminente, les bois du Mont-Bart et du Mont de Sainte-Marie fourmillent de troupes, par ailleurs les soldats de la République ne cachent pas leur présence, à voir tous ces feux, et entendre ce remue-ménage.

Le 14 janvier, aux environs de 6 heures, la 1^{re} brigade de la 3^e division française quitte Sainte-Marie, et se porte sur Présentevillers. Le 16^e de ligne marche sur Issans et Raynans, le 6^e bataillon de chasseurs reçoit l'ordre d'occuper le Mont-Bart, rejoint par le 32^e mobiles et le 33^e de marche.

Dans la matinée, une brève fusillade éclate aux avant-postes d'un bataillon de chasseurs à pied. Un premier engagement vient d'avoir lieu. Une patrouille prussienne de retour, transporte un blessé qui est dirigé dans une salle de classe de Bart, transformée pour la circonstance en ambulance.

Durant la nuit vers deux heures du matin les Prussiens quittent précipitamment leur cantonnement, leurs sentinelles signalent des mouvements suspects le long du Rupt. La bataille sur le front de Montbéliard, d'Héricourt, Chagey va débiter.

L'objectif pour les Français reste le même, secourir la ville assiégée de Belfort.

Pour rester clair et concis dans le déroulement des opérations, et respecter la trame de cette brochure, nous suivons en premier lieu l'attaque à l'extrême droite, en direction de Montbéliard par les compagnies du 15^e corps, commandé par le général Martineau des Cheney, la 3^e division est commandée par le Général Peytavin. La cavalerie sous les

ordres du Général Galand de Longuerue participa activement à la libération de Bart et Sainte-Suzanne.
Revenons aux combats du 15 janvier à Bart.



Général Galand de Longuerue

Le jour n'est pas encore levé, quand le 32^e mobile quitte le bivouac du Mont-Bart. Les hommes sont frigorifiés, le moral est très bas, cette nuit à la belle étoile dans la neige et sous des abris de fortune, a été sinistre. Les colonnes de soldats défilent en direction de Présentevillers où les réserves de vivres sont installées. De la soupe, du café chaud, des vivres, mais aussi des paquets de cartouches sont distribués par l'intendance. En cachette des officiers, la « goutte » circule, enfin le moral s'améliore.

Un bataillon de Clermontois est affecté à la protection de l'artillerie de réserve. Le bataillon d'Issoire est détaché en direction de Dung, pour contourner les hauteurs en direction de Montbéliard. Celui de Riom (Auvergne) continue son chemin en direction de Bart, éclairé dans sa marche par les 1^{ère} et 2^e compagnies déployées en tirailleurs.

Le sous-lieutenant Breschard est détaché avec une section de la 1^{ère} compagnie pour attaquer l'extrême droite du village, tandis que les autres se dirigent vers le centre. Les estafettes signalent que l'ennemi recule prudemment.

Les 7^e et 8^e compagnies restent en soutien dans Bart. Les lieutenants Pary et Arnaud disposent alors leurs hommes dans les maisons du village, ils les font monter sur les toits et dans les greniers. De là, les "lapins bleus" tirent sur les Allemands, ils sont guidés par les villageois qui orientent leurs tirs en direction

du canal. De nombreuses pertes sont enregistrées du côté prussien.

EN DIRECTION DU CIMETIERE

Le capitaine J.M. Bielawski qui marche en tête, à côté de son clairon, se retourne fréquemment pour stimuler les traînants.

- Allez les enfants, un effort, fermez la marche, suivez notre brave Colonel Horeau, il nous conduit à la victoire.

La marche est pénible, surtout pour les éclaireurs qui tracent le chemin. Il faut également manœuvrer à chaque instant la culasse des fusils Chassepot pour éviter le gel et, surtout, protéger les cartouches contre l'humidité car les cartouches du fusil Chassepot sont en papier, tout au moins l'enveloppe qui sert de culot.

Si la tactique apparaît simple, libérer Bart en forçant le passage très étranglé, entre les Côtelots et l'Allan, où l'ennemi a rassemblé ses troupes, n'est pas aisé. L'itinéraire est assez long. Il faut déborder les Prussiens et attaquer par les hauteurs, pour éviter la destruction du village, l'artillerie restera muette.

En attendant, les colonnes peinent en passant par les Brusses, qui tire bien son nom de broussailles. C'est toujours la neige, et maintenant les ronces qui lacèrent les faces violacées, un véritable calvaire.

Quand les éclaireurs abordent la Malhouette, une fusillade éclate brusquement le long du Rupt. Les Prussiens tirent depuis l'éminence de Châtaillon, sur une compagnie qui avance directement sur le village.

Le canal devient le couloir de la mort.

- Ils sont bien trop loin de nous pour être efficaces, constate le capitaine.

La fusillade redouble d'intensité, maintenant les coups partent depuis le canal du Rhône au Rhin. Les berges du canal forment un excellent parapet pour les landwheriens. Le canal est asséché par suite d'une brèche pratiquée dans un mur de la digue à Courcelles.

Les Français déployés en tirailleurs sont séparés de l'ennemi par l'Allan, mais la glace sur la rivière est trop fragile pour passer. Les Allemands avaient pris la précaution de la briser la veille. Maintenant, les Français regroupés ouvrent un feu roulant. Le capitaine qui commande, voyant la route de Voujeaucourt libre, détache un bataillon de la légion étrangère, qui par un mouvement convergent prend l'ennemi en enfilade. Tirés dans le lit du canal comme dans un couloir, les prussiens se replient rapidement sur Courcelles, abandonnant un grand nombre de blessés et de morts.

A L'ASSAUT DU CIMETIERE DE BART

Pendant ce temps, à environ 400 mètres en sortant de Bart, un important détachement allemand, les Landwehr de Lötzen, se tient embusqué dans le cimetière. Les mobiles se préparent à attaquer, la distance à franchir est totalement à découvert, on enfonce toujours jusqu'aux genoux, dans cette ignoble neige. Il faut en outre, essuyer le feu des tirailleurs prussiens disposés dans cette portion de canal parallèle à la route.

Les cimetières ont toujours été des redoutes naturelles dans les guerres, c'est pourquoi ils sont sans cesse profanés dans les combats. L'épaisseur des murs, la forme carrée ou rectangulaire offrent bien souvent un abri illusoire, sans

parler peut-être de cette attirance morbide, qui veut que, cimetière et guerre aillent de pair...

Le clairon sonne la charge. Les soldats enfoncent dans la poudreuse, empêtrés dans leurs longues capotes militaires. Les passe-montagnes qui les protègent du froid leur coupent aussi la respiration. Le capitaine Bielawski sabre au clair encourage tout le monde de la voix.

-En avant, en avant : sonne clairon ! sonne !

Le capitaine est en tête, il entraîne ses hommes le mur du cimetière est atteint.

Malheureusement, 24 hommes sont fauchés pratiquement à bout portant. Un certain nombre d'Allemands, du bataillon de Marienburg sont tués dans le cimetière même, ils gisent parmi les tombes. Pas le temps de se reprendre, une soixantaine de Prussiens se portent en renfort, ils sont mis en fuite. Mais la position reste critique contre les tirs venant du canal.

La 2^e compagnie de mobiles se porte à son tour vers l'enceinte du cimetière, pour renforcer la 4^e. 18 de ses hommes sont mis hors de combat, le sous-lieutenant Gerbe s'écroule atteint à la gorge.



Une scène voisine de ce qui s'est vécu à Bart...
(le cimetière de St Privat, détail par Alphonse de Neuville)

Une petite accalmie se produit, mise à profit pour se ravitailler en munitions. Heureusement pendant les combats, de braves paysans de Bart ont étendu du fumier et de la pousse de foin sur les routes et chemins, facilitant le transport des munitions. Les chevaux tirant les chariots n'étaient même pas « grappés », n'avaient pas de fers adaptés à ce type de temps...

QUE DE MORTS... A BART

Retranché dans Bart, le bataillon Riom tient tête à un ennemi bien supérieur en nombre.

Les 2^e et 4^e compagnies dispersées dans le cimetière, sont à peine abritées par quelques croix et petits sapins. La terre est au niveau du mur dans la partie haute, côté vigne, le cimetière est en escaliers épousant le versant de la colline, donc ouvert au feu des prussiens.

A cet instant, la partie est loin d'être gagnée, le dispositif ennemi est solide. En face du cimetière à 500 mètres environ, une première ligne de prussiens occupe le canal. A 800 mètres, une deuxième ligne tire depuis le talus de la route de Courcelles. Enfin à 1000 mètres, au plus, de nombreux pelotons de Landwher tiraillent depuis les hauteurs du bois de Châtaillon. D'autre part, à 600 mètres du côté de Courcelles arrive un feu meurtrier, les capotes noires sont massées de l'autre côté de la passerelle.

La 3^e compagnie du capitaine Grosliers déployée devant la tuilerie de Bart (à côté du cimetière) répond aux feux venant de Courcelles. Soudain, la situation change, les Allemands quittent précipitamment le canal, le mouvement tournant des légionnaires qui arrivent de Voujeaucourt sème la panique chez eux. Le capitaine adjudant major Champrobert est cruellement blessé par une balle qui lui emporte le genou gauche.



Une ligne prussienne en embuscade (bataille de Bethoncourt)

Le moment semble venu de placer le déroulement d'un véritable drame qui vient d'avoir lieu dans la tuilerie. Monsieur Charpiot le père du tuilier de cette fabrique, voit un prussien prendre une voiture dans la cour, pour se sauver avec des rapines. Il intervient énergiquement pour l'en empêcher. Dans la bousculade, un coup de feu part, blessant au bras sa petite-fille qui s'écroule. Furieux, le père Charpiot désarme et assomme l'Allemand. Sans la présence d'un officier, il aurait sûrement été fusillé. Battu et ficelé, il est emmené à la "Kommandatur" de

Montbéliard. Ce vieux brave âgé de plus de quatre-vingts ans, médaillé de Sainte- Hélène, a fait la campagne de Russie et a été prisonnier en Sibérie. Heureusement le commandant de la place, après l'avoir interrogé l'a renvoyé à Bart en lui disant :

- Je n'admets pas qu'un jeune soldat allemand se laisse désarmer par un vieillard de votre âge.

Maintenant, le canon tonne sur les hauteurs de Sainte-Suzanne.

Encouragé par ce bruit familial, le capitaine Grosliers reçoit l'ordre de se porter en avant du cimetière, auprès de la 6^e compagnie commandée par le lieutenant de Peyrarnont qui montre du sang froid et beaucoup d'énergie.

La légion étrangère vient de s'emparer de Sainte-Suzanne, tout cela commence à inquiéter l'ennemi.

Il est 15 heures. Sans attendre l'arrivée du 34^e de marche, le capitaine Grosliers s'avance auprès du lieutenant-colonel Horeau, qui est là, superbe de calme et d'audace.

- mon colonel, autorisez-moi à prendre Courcelles avec ma compagnie ! Courcelles est occupé par 5 à 600 prussiens du bataillon Marienburg, le pont n'est pas saboté.

BATAILLE DE DUNG- SAINTE-SUZANNE, AIDE DES HABITANTS DE BAVANS

Attaque de Dung, libération de Sainte - Suzanne dans la foulée.

La bataille engagée par le 15^e corps, est un vaste mouvement d'ensemble, exécuté par toute l'armée, d'où la difficulté de suivre tous les participants. L'attaque de droite, c'est à dire le plus près possible de l'Allan avec la libération de Bart et Courcelles sous la responsabilité des généraux Peytavin et Galand de Longuerue, englobait d'autres fronts.

Nous voici maintenant vers Dung et Sainte- Suzanne

Le 13 janvier

La 3^e division occupe Présentevillers sans résistance. Les Prussiens se sont retirés sur Dung et Bart. Un bataillon de zouaves bivouaque au Mont- Bart et le long du Mont de Sainte-Marie. Il passe une nuit épouvantable, sans autre eau que de la neige fondue. Au lever du jour, les habitants de Bavans, alertés du dénuement des soldats, apportent de grandes quantités de soupe aux choux, du lard et de l'eau de vie. Pendant cette nuit, un bataillon connaît une drôle d'aventure, en cherchant sa route pour se diriger au sommet du Mont-Bart, il tombe sur une avant-garde prussienne. Le commandant dispose tout de suite le tiers de ses hommes derrière de gros arbres. Le feu s'engage et dure pendant trois heures. Côté ennemi un officier supérieur sera tué ou blessé, avec une vingtaine d'hommes. Un officier et un chasseur seront relevés blessés.

Cette nuit est une des plus dures que le bataillon ait à supporter, avec plus de 60 centimètres de neige, une température de - 20°C. On voit du sommet du Mont-Bart les postes ennemis, et chacun peut voir les Allemands par un beau clair de lune, travailler à barricader la route qui longe le Doubs de Bavans à Montbéliard. La journée du lendemain promet ! En attendant, un capitaine adjudant - major avec quelques hommes sont envoyés en reconnaissance pour trouver des vivres. Ils passent le Doubs sur la glace, pour se rendre au moulin de M. Secoulan à Voujeaucourt, et obtiennent d'un boulanger qu'il travaille toute la nuit pour leur cuire du pain. Une corvée est envoyée le lendemain pour récupérer ces vivres. Le bataillon réconforté descend le Mont-Bart, passe par Bavans et Présentevillers et va prendre part au combat de Dung.

Le 14 janvier

A l'aube, le 6^e bataillon marche sur Dung. Les Allemands se sont, encore une fois, fortement retranchés dans le cimetière. Ils sont bien abrités derrière les murs, déjà les éclaireurs sont au contact. Les décharges prussiennes sont très meurtrières, plusieurs français tombent définitivement.

SAINTE-SUZANNE

Ce village est occupé depuis le 8 novembre 1870. Le matin du 15 janvier, aux environs de 3 heures, de courageux habitants de Dung préviennent les avant-postes de Présentevillers.

- Les Prussiens viennent de quitter le village, mais faites attention ils ne sont pas loin.

- Des batteries d'artillerie sont disposées dans le bois pour battre la route.

Si le village est évacué, c'est déjà une bonne nouvelle. Dung est situé dans une clairière, placé dans le fond d'un véritable entonnoir, dominé par des hautes collines boisées.

Dès 9 heures, les mobiles avancent avec précautions, en faisant fouiller les bois des Chailles, et du Grand Berceau.

Il peut arriver que les noms des lieux soient erronés dans les rapports militaires, aussi paradoxal que cela puisse paraître, on faisait la guerre bien souvent sans consulter les cartes. Les généraux paraissent tout ignorer de la région où ils se trouvent. Ils n'ont pas de cartes topographiques, ils réquisitionnent en toute hâte des cartes scolaires, des plans du cadastre. Ils font des estimations de distances « au petit bonheur la chance ». Bien des troupiers ont parcouru en pure perte un nombre respectable de kilomètres dans la neige. Pour preuve cette anecdote : chez le maire de Présentevillers, avant l'attaque, le général des mobiles avise des cartes du pays et demande au propriétaire de bien vouloir les lui donner. Bien sûr le maire les décroche de la muraille et les donne à l'officier de bon cœur, mais ne peut s'empêcher de faire cette réflexion.

- Ah ! mon général, voilà des années que vous « rouzillez » le budget, sans avoir pu vous procurer des cartes, quand

moi, petit maire de village, j'en possède depuis longtemps !

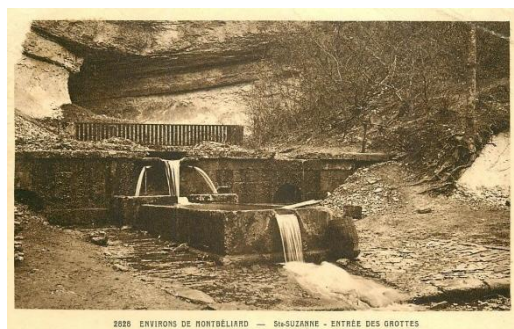
Suivons cette attaque. Jusqu'à Dung aucun obstacle n'entrave la marche des éclaireurs. Le village traversé, les flanqueurs de gauche sont immobilisés par une vive fusillade. Les tirailleurs vont soutenir le feu pendant plusieurs heures, avec des replis suivant les renforts ennemis.

Des hommes tombent de part et d'autre, un mouvement de retraite s'effectue pourtant en ordre côté français sur le centre du village. Vers midi l'appui d'un bataillon du 32^e de marche permet de reprendre l'offensive, l'ennemi se replie de tous les bois qui dominent Sainte-Suzanne, se trouvant alors environ 2 000 occupant le village. Voilà qui permet à l'artillerie française de prendre position sur le plateau de Rose.

Pendant ce temps, les zouaves s'emparaient du mont Chevis. Les villages de Bart et Courcelles sont « nettoyés » par l'arrière-garde française.

Pourquoi autant de soldats Allemands à Sainte Suzanne ce jour-là ? Pour protéger Montbéliard et éviter sa prise, qui aurait eu un effet encourageant pour les défenseurs de Belfort et surtout un impact sur le plan national, l'ennemi avait massé d'importantes troupes.

Le 15 janvier, plus de deux mille hommes occupent les différents points du village : un fort contingent de 1200 Landwehriens s'est retranché dans la fabrique l'Epée auxquels viendront s'ajouter ceux refoulés par l'offensive sur Bart et Courcelles.



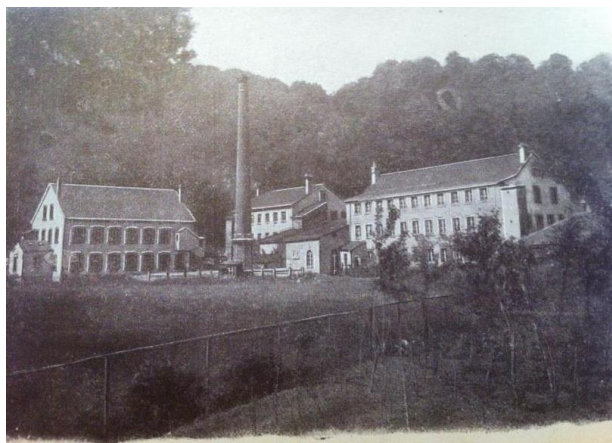
A 9 heures du matin, une violente

fusillade éclate de toute part, un véritable combat de rue commence. Les habitants heureusement se sont réfugiés dans les caves, certains même dans la fameuse grotte.

Le 32^e de ligne force l'entrée du village côté fabrique l'Epée, pendant que la légion a le redoutable honneur de déloger les Allemands des maisons. Plongeant directement des hauteurs de Sainte-Suzanne sur le

village, ils

veulent arracher la victoire. Aux environs de 14 heures, les trompettes de la légion sonnent la charge, le roulement de la fusillade devient assourdissant. A 18 heures, les Allemands refluent sur la ville. Sainte-Suzanne est libre, mais quel spectacle, longtemps les habitants du village conserveront dans leurs yeux l'image de ces morts et blessés qui jonchent les rues.



Pendant que l'infanterie prussienne se retire vivement sous la protection des canons de forteresse du château, la bataille pour Sainte-Suzanne s'achève.

La lutte a été sévère beaucoup de morts reposent dans le petit cimetière de Sainte Suzanne : 97 soldats français tués.

Toute la nuit des escouades de brancardiers parcourent le champ de bataille ramassant les blessés, sans distinction de race. Monsieur L'Epée (photo ci-contre) met son usine à la disposition des ambulanciers, trois grandes salles accueillent 234 blessés. Français Allemands gisent côte à côte, ils seront très bien soignés par l'ambulance du Bourbonnais

Von Bredow, commandant de la place de Montbéliard, n'en su gré. Après la défaite de l'armée de Bourbaki, il demandait à Sainte Suzanne, dès le 8 février,

une contribution de guerre de 25 francs-or par habitants. Comme il n'y eut que 1 553,75 F versé et que ce fut jugé insuffisant, le village fut livré au pillage par les Uhlans. En point de mire, la fabrique Auguste L'Epée. Tout ce qui avait de la valeur prit le chemin d'outre-Rhin, en particulier les boîtes à musique. Cerise sur le gâteau, le fils de monsieur L'Epée et le maire, monsieur Ablitzer-L'Epée furent incarcérés au Château de Montbéliard.



COURCELLES

Après la bataille de Bart, dans la foulée, le capitaine Groslier obtient du colonel Horeau l'autorisation de marcher sur Courcelles, avec sa compagnie.

Suivi de près par le sous-lieutenant Armand et l'adjudant Pidem, ils s'élancent en avant, franchissent l'Allan sur la vielle passerelle en bois. Elle est à peine large d'un mètre et demi, longue de 100 mètres, d'une solidité douteuse, mal étayée avec des planches pourries.

Miracle, ils passent comme un éclair, au milieu d'une grêle de balles. Le capitaine Groslier électrise ses hommes par



son audace et entre dans Courcelles. La maison principale est enlevée, il faut mettre bas les armes à 600 Prussiens terrorisés s'y trouvant. Et il faut toute la persuasion des officiers pour modérer l'ardeur fouguese des Auvergnats qui ne veulent ni quartier, ni merci.

Les Allemands fuient de toute part, laissant sur place leurs morts et blessés et plus de 85 prisonniers.

Bart et Courcelles sont libérés, le bilan compte 11 tués et 65 blessés dont 4 officiers.



Un prêtre assistant les blessés, carte postale de la bataille de Champigny (Marne)

Nous ne pouvons conclure cet épisode de bataille sans rendre hommage à l'abbé Claude Chassagne, ancien militaire, dont la conduite fut admirable.

Le capitaine Bielawski en fait éloge : « Tous l'ont vu, à Bart et à Courcelles, courir à nos blessés, sous le feu de l'ennemi. Il a enlevé à lui seul sur ses épaules 21 blessés. C'est lui qui a fait les premiers pansements, en l'absence de la « faculté » (médecins). Il a consolé, assisté et donné les derniers sacrements aux mourants. »

Beaucoup de blessés lui doivent la vie : la moindre blessure par cette température était souvent mortelle...

Les Allemands feront payer très cher aux habitants cette libération, après la retraite de l'armée de Bourbaki. Le 29 janvier 1871, après délibération du conseil, chaque habitant est taxé d'une amende de 25 francs or. En plus, ils réquisitionnent pour l'ambulance de Sainte Suzanne, une bête à cornes, du foin, paille et pommes terre. Les chevaux pris par les Allemands n'étant pas rentrés, la commune paye le dédommagement aux propriétaires. Pour l'amende, les caisses de la commune sont vides, la majeure partie des ouvriers sont privés de travail, impossible de payer cette somme demandée.

Le 20 avril, prêts par les habitants pour les réquisitions imposées à la commune par l'armée allemande de 10 398F 50. Le maire, AMEY Georges Frédéric, sollicite l'aide de Bart et Sainte Suzanne pour réparer la passerelle.

L'ECHEC FINAL DE L'ARMEE DE BOURBAKI

Malheureusement, l'armée de Bourbaki essuya un échec lors de la bataille de la Lizaine à Bethoncourt, à Chagey, Bussurel et ne put effectuer sa mission : mettre fin au siège de Belfort.

Des hommes qui n'en veulent plus, un général en chef découragé, voilà le climat de l'armée de l'Est au soir du 17 janvier 1871. L'armée de Manteuffel n'est pas loin de les prendre en tenaille.

Après discussion avec les généraux Bonnet et Feillet-Pilatric, à Chagey, Bourbaki déclare :

-Battre Werder, débloquer Belfort !

Impossible et par trop incertain ! Manteuffel arrive, mon parti est pris : l'armée doit battre en retraite.

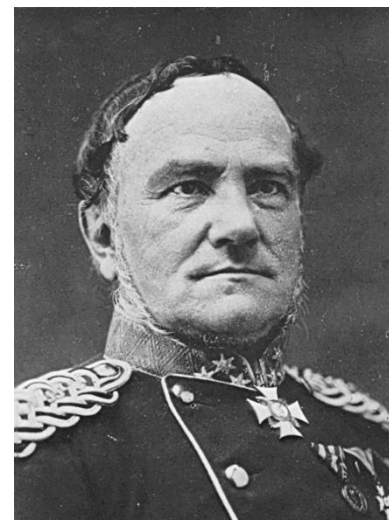
Ce qui en restait reflua vers Besançon, atteint le 24 janvier, talonnés par les corps d'armée des généraux Von Manteuffel (à gauche) et Werder (à droite).



Rien que pour les trois jours de la bataille de la Lizaine, les pertes allemandes furent de 1 586 hommes et 56 officiers. Côté français : 1 500 tués, plus de 4 000 blessés, un grand nombre de malades.

A Bart, Sainte Suzanne, Montbéliard, les Allemands ont eu 479 morts...

La retraite se poursuivit en direction de Pontarlier du 26 au 29 janvier, dans la neige, avec son cortège de misères... Les soldats se traînent sur les routes gelées, cherchant une nourriture qu'ils ne trouvent que rarement. Les fusils sont jetés parfois en vrac sur le bord des routes, les chevaux crevés sont



abandonnés, des chariots sont remplis de blessés. La population est en détresse, sachant, devant ce spectacle, que le retour des Prussiens est imminent. Il est mentionné précédemment qu'ils n'ont pas été spécialement tendres dans les villages qu'ils ont réoccupés...

L'arrière-garde se sacrifiera pour éviter une capitulation à toute l'armée.

La frontière suisse sera franchie le 1^{er} février au lever du jour.

Seront internés chez nos voisins 87 467 hommes, 11 800 chevaux et le matériel composé de 285 canons et 1 158 voitures.

L'armée de l'Est encore appelée armée de Bourbaki a cessé d'exister...

« Passage de l'armée de Bourbaki en Suisse, 31 janvier-1^{er} février 1871 ». Lithographie en couleur d'après un dessin de Max Henze, publiée dans l'ouvrage de M. Dittrich, « La Guerre franco-allemande », Dresde, 1895. Archives ER. Photo DR





L'armée Bourbaki en train de passer la frontière. Gravure de 1875.
Musée national suisse

La France avait déclaré la guerre le 19 juillet 1870.

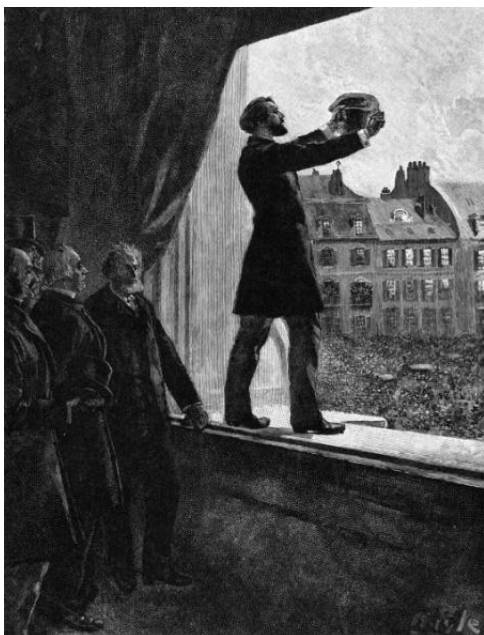
1er-2 septembre 1870, la bataille de Sedan se déroule, aboutissant à une victoire prussienne décisive, à la capture de l'empereur Napoléon III et de plus de cent mille soldats français, elle décide effectivement de la guerre en faveur de la Prusse.

Napoléon III remettant son épée à Guillaume I^{er}, au château de Bellevue.
Gravure américaine anonyme de 1871.

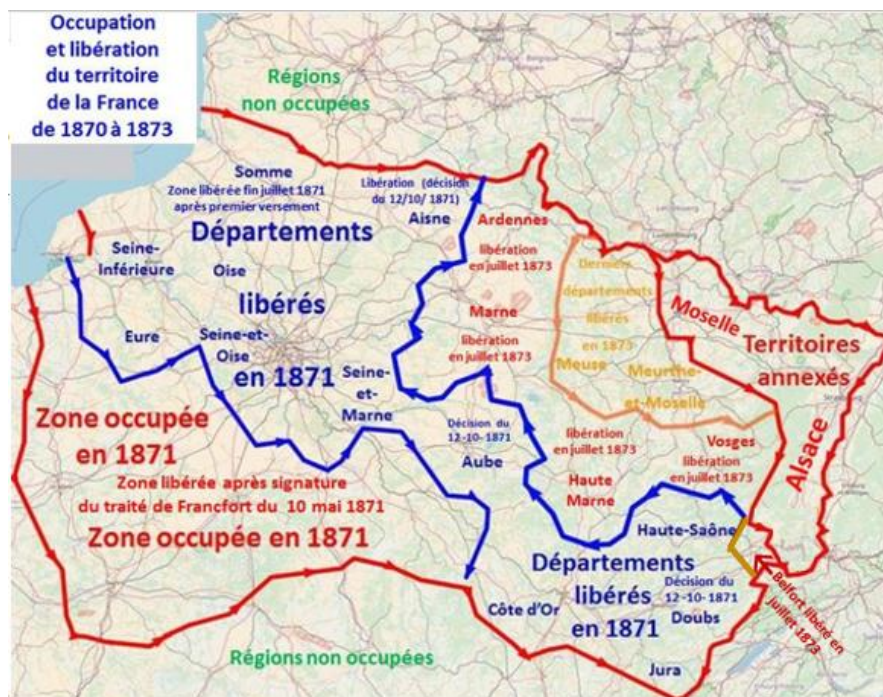


Cela aboutit à la proclamation de la Troisième République le 4 septembre 1870 par Gambetta.

Les événements relatés précédemment découlent de sa volonté de libérer les territoires français occupés.



Bilan humain estimé :
 Environ 139 000 morts
 143 000 blessés côté français,
 65 000 morts côté prussiens, saxons,
 allemands et wurtembergeois
 89 000 blessés.



<https://www.memoiredeshommes.defense.gouv.fr/actualites-culturelles-2/actualites-archivees/actualites-archivees-2021/-la-guerre-franco-allemande-a-hauteur-dhommes--a-la-decouverte-du-destin-des-soldats-de-la-guerre-de-1870-1871#:~:text=La%20blessure%20et%20la%20mort.&text=Ces%20d%C3%A9fenses%20ne%20les%20prot%C3%A8gent,la%20dur%C3%A9e%20de%20la%20guerre.>

1871#:~:text=La%20blessure%20et%20la%20mort.&text=Ces%20d%C3%A9fenses%20ne%20les%20prot%C3%A8gent,la%20dur%C3%A9e%20de%20la%20guerre.

IN MEMORIAM



Les listes qui suivent permettent de rendre hommage à tous ces hommes, qu'ils soient français ou allemands, que le mauvais vent de l'histoire a jeté les uns contre les autres. Ils sont morts lors de ces batailles qui se sont révélées vaines pour libérer Belfort.

Parmi eux, ceux qui sont déclarés sur le registre des décès de la commune de Bart.

Il n'y en a pas dans les registres des autres communes de la paroisse.

Emile Betsellère, L'oublié, 1872, huile sur toile, 123 x 200cm, Bayonne, Musée Bonnat.

Date	Nom	Prénom	Age	Corp d'armée	Origine
Bart					
16/01/1871	Ladan	Jean	22	32e gardes mobiles	Charbonnière les Varennes, 63
17/01/1871	Chapuzet	Michel	25	32e gardes mobile, 4e bataillon, 2e compagnie	Puy de Dôme
27/01/1871	Baune	Pierre	22	32e reg marche, 4e bataillon, 4e compagnie	Quartier, Puy de Dôme
27/01/1871	Villeger	Léonin	21	34e reg marche, 3e bataillon, 2e compagnie	Leterre, Charente
09/02/1871	Nitenot	Jules	23	18e gardes mobiles,	Charente
27/02/1871	Boisseau	Lucien	20	34e marche, 3e bataillon, 3e compagnie	Souigny, Sarthe

Par ailleurs, voici la liste de ceux qui sont décédés le 15 janvier 1871, parmi eux figurent ceux qui sont tombés lors des batailles de Bart, Courcelles et Sainte Suzanne et sans doute aussi des blessés des batailles de Villersexel, Arcey, Présentevillers, Sainte Marie et des malades n'ayant pas résisté aux mauvaises conditions sanitaires...

BOUTON	Jean	January 15, 1871	58	Nièvre	SUC	Louis	January 15, 1871	43	Haute-Loire
FRIEDERICH	T	January 15, 1871	9109	Allemagne	BERGONNE	Jean	January 15, 1871	46	Lot
QUINTAINE	Victor Aristid	January 15, 1871	14	Calvados	RÜDER I		January 15, 1871	9109	Allemagne
QUINTAINE	Victor Aristid	January 15, 1871	14	Calvados	OBERBANN	J	January 15, 1871	9109	Allemagne
GUILLAUME	Nicolas Remy	January 15, 1871	55	Meuse	POROT	Pierre	January 15, 1871	71	Saône-et-Loire
POINTELET	Louis François	January 15, 1871	45	Loiret	BOITZEN	Charles	January 15, 1871	36	Indre
BARDET	Jean François	January 15, 1871	57	Moselle	HOULEX	Paul	January 15, 1871	81	Tarn
MOEGE	Jean	January 15, 1871	55	Meuse	RICHARD	Pierre Louis	January 15, 1871	85	Vendée
CROTTE	Jean	January 15, 1871	35	Ille-et-Vilaine	RUPPENTEAU	Frédéric	January 15, 1871	9109	Allemagne
PEULIER	Alexie	January 15, 1871	49	Maine-et-Loire	BERTRAND	Victor	January 15, 1871	45	Loiret
GEISLER	O	January 15, 1871	9109	Allemagne	WENDT	J	January 15, 1871	9109	Allemagne
HACHETTE	Michel	January 15, 1871	18	Cher	RENAUDIN	Jean	January 15, 1871	8	Ardenes
ROCHE	Jean	January 15, 1871	19	Corrèze	PRUDHOMM	Félix	January 15, 1871	76	Seine-Maritime
GASCARD	Louis	January 15, 1871	52	Haute-Marne	DEMAZEAUX	François	January 15, 1871	85	Vendée
LEMONNIER	Aimable Honoré	January 15, 1871	14	Calvados	LATESTÈRE	Pierre Justin	January 15, 1871	70	Haute-Saône
GRÉAUD	André Charles	January 15, 1871	85	Vendée	GUÉRINET	Sylvain	January 15, 1871	45	Loiret
DUGUET	François	January 15, 1871	3	Allier	BRETAGNE	Pierre	January 15, 1871	35	Ille-et-Vilaine
LUCBERNET	Pierre	January 15, 1871	40	Landes	DUGAST	Jules Auguste	January 15, 1871	85	Vendée
BENECKE		January 15, 1871	9109	Allemagne	LESPAGNOL	Andoche François	January 15, 1871	41	Loir-et-Cher
JACOB	Charles	January 15, 1871	58	Nièvre	COCAULT	Pierre Louis	January 15, 1871	49	Maine-et-Loire
ROCHER	Claude	January 15, 1871	42	Loire	GRÉAUD	André Charles	January 15, 1871	85	Vendée
DIEDRICHS	J	January 15, 1871	9109	Allemagne	PLEUSS	G	January 15, 1871	9109	Allemagne
PÉLISSIER	Jean	January 15, 1871	15	Cantal	KUMMERF	Rudolf Gustave	January 15, 1871	9109	Allemagne
JAMET	Alexandre Pierre	January 15, 1871	45	Loiret	STICHTENOT	August	January 15, 1871	9109	Allemagne
LESPERONT	Alexis	January 15, 1871	58	Nièvre	ALLOO	Léopold	January 15, 1871	89	Yonne
MARÉCHAL	Honoré	January 15, 1871	85	Vendée	DELEMONTE	Ambroise	January 15, 1871	74	Haute-Savoie
LEFLOCH	Olivier	January 15, 1871	22	Côtes-d'Armor	ALLOO	Léopold	January 15, 1871	89	Yonne
GUILLAUME	Nicolas Rémi	January 15, 1871	55	Meuse	DEGABRIEL	Pierre	January 15, 1871	19	Corrèze
DUGAST	Jules Auguste	January 15, 1871	85	Vendée	GILLET	Joseph	January 15, 1871	77	Seine-et-Marne
DAT	Léopold	January 15, 1871	11	Aude	GRATIN	Catinat	January 15, 1871	23	Creuse
GUIPIER	Benoît	January 15, 1871	58	Nièvre	DELPECH	Jean	January 15, 1871	24	Dordogne
JACOBS	F	January 15, 1871	9109	Allemagne	CHOLLET	Alexandre	January 15, 1871	18	Cher
WAETZIG	Frantz	January 15, 1871	9109	Allemagne	NOLTEMEYER	C	January 15, 1871	9109	Allemagne
CHOLLET	Alexandre	January 15, 1871	18	Cher	BRIQUET	Jules	January 15, 1871	30	Gard
BOURDEAU	Antoine	January 15, 1871	86	Vienne	DELAPIERRE	Louis	January 15, 1871	60	Oise
RAISON	Henri	January 15, 1871	85	Vendée	LEMONNIER	Honoré	January 15, 1871	35	Ille-et-Vilaine
RITTEMARD	Nicolas Romé	January 15, 1871	88	Vosges	BOUTAIT	Silvain Adolphe	January 15, 1871	18	Cher
CUISINIER	François	January 15, 1871	19	Corrèze	GUICHARD	François Jean	January 15, 1871	45	Loiret
HEUZE	Félix Jean-Baptiste	January 15, 1871	61	Orne	DAUTHON	Casimir Joseph	January 15, 1871	1	Ain
POUPIN	Charles	January 15, 1871	86	Vienne	HOFFROGGE	W	January 15, 1871	9109	Allemagne
BÜSING	A	January 15, 1871	9109	Allemagne	COLLONGE	Claude	January 15, 1871	69	Rhône
DEMEURE	Étienne	January 15, 1871	69	Rhône	BORDET	Joseph	January 15, 1871	21	Côte-d'Or
KEMPER	W	January 15, 1871	9109	Allemagne	RAGE	Joseph	January 15, 1871	63	Puy-de-Dôme
BAYLE	Pierre	January 15, 1871	24	Dordogne	RENKEN I	T	January 15, 1871	9109	Allemagne
MILLET	Etienne Léon	January 15, 1871	60	Oise	PATERNE	Symphorien	January 15, 1871	37	Indre-et-Loire
DRUJON	Nicolas Auguste	January 15, 1871	10	Aube	CHÂBLE	Jean Alexand	January 15, 1871	72	Sarthe
FRANKHOLZ	C	January 15, 1871	9109	Allemagne	PERRIN	Pierre	January 15, 1871	36	Indre
WITTJE	A	January 15, 1871	9109	Allemagne	CARVENS	L	January 15, 1871	9109	Allemagne
COGEZ	Alfred	January 15, 1871	59	Nord	BÉRAUD	Albert Hugue	January 15, 1871	75	Paris
BIGOT	Pierre	January 15, 1871	86	Vienne	GOUBÉ	Gustave	January 15, 1871	62	Pas-de-Calais
RICHARD	Pierre Louis	January 15, 1871	85	Vendée	FUSILLIER	Simon	January 15, 1871	88	Vosges
BOLLEY	François Nicc	January 15, 1871	21	Côte-d'Or	BAUDET	Jean Baptiste	January 15, 1871	2	Aisne
CREUSET	Jean	January 15, 1871	45	Loiret	FRÖHLING	H	January 15, 1871	9109	Allemagne
MORISSEAU	François	January 15, 1871	45	Loiret	SCHNITTGER	W	January 15, 1871	9109	Allemagne
TRUHIN	Eugène	January 15, 1871	44	Loire-Atlantique	HAUSMANN	F	January 15, 1871	9109	Allemagne
KAIN		January 15, 1871	9109	Allemagne	PAGOT	Jean	January 15, 1871	24	Dordogne
DUCHAMP	Gustave Jules	January 15, 1871	59	Nord	GREVE	F	January 15, 1871	9109	Allemagne
HEMMEN	D	January 15, 1871	9109	Allemagne	ROBILLARD	Edmond	January 15, 1871	50	Manche

Source : https://public.opendatasoft.com/explore/embed/dataset/morts-pour-la-france/table/?flg=en&sort=date_deces&refine.conflit=1870-1871